



FRANCE22
PRÉSIDENTIE FRANÇAISE
DU CONSEIL DE L'UNION
EUROPÉENNE

**European
Universities
Community**

The voice of European students

ACTION 3

**MANIFESTE SUR L'AVENIR
DES UNIVERSITÉS EN EUROPE**

**MANIFESTO ON THE FUTURE OF
UNIVERSITIES IN EUROPE**

UNIE DANS LA DIVERSITÉ

L'éducation et la recherche sont de précieux biens communs dont il faut prendre soin. Parce que les universités sont à la pointe de l'innovation et qu'elles accueillent un nombre croissant d'étudiants et de citoyens européens, elles devraient être les chefs de file du changement global pour notre avenir commun. En accord avec la devise de l'Union européenne, « Unie dans la diversité », les universités doivent relever des défis tant au niveau mondial que local. Leur capacité à façonner l'avenir et à remplir leur rôle intellectuel et social dans les sociétés européennes dépendra de leur aptitude à coopérer sur des objectifs communs ainsi qu'à garantir une diversité et des programmes d'enseignement pluralistes. « Unis dans la diversité », nous le sommes nous aussi : ce manifeste est le fruit du travail et des réflexions de nombreux étudiants, doctorants et personnels académiques de diverses universités et alliances européennes, qui sont réunis par leur intérêt pour les défis à venir et par leur conscience que l'Europe est l'échelle appropriée pour affronter les enjeux de notre époque.

Quelles sont les valeurs européennes sur lesquelles nos réflexions se sont appuyées ? La liberté et la démocratie sont au cœur de l'intégration européenne. Pour être mises en œuvre, elles doivent aller de pair avec un souci éthique, l'inclusion et la coopération.

Quelle peut être la valeur ajoutée de la collaboration entre universités européennes ? La conception d'objectifs communs partagés par les universités européennes guide la mise en place de bonnes pratiques, de programmes d'enseignement innovants et de politiques de développement durable. Ils engendrent une véritable collaboration entre les universités afin de faire des alliances une réalité. Ils contribuent également à connecter les universités avec leurs communautés locales en ouvrant une fenêtre sur l'extérieur et en leur fournissant des solutions et des pratiques qui ont été expérimentées ailleurs.

Quelles sont les perspectives que nous souhaitons voir les universités mettre en œuvre en Europe ? Comme fondement de la conscience européenne, les expériences multiculturelles et multilingues devraient être renforcées par le développement de diplômes européens communs et de la mobilité éducative internationale sous toutes ses formes. Ces objectifs ne peuvent être atteints sans une réflexion approfondie sur les politiques de développement durable et une étroite coopération entre les universités.



UNITED IN DIVERSITY

Education and research are precious common goods to be nurtured. Because universities are at the forefront of innovation and host an increasing number of students and European citizens, they should be the leaders of global change in our common future. According to the European Union's motto, "United in diversity", universities have to tackle challenges both at the global and local levels. Their capacity to shape the future and fulfil their intellectual and social role in the European societies will depend on their ability to cooperate in common goals as well as to ensure diverse and pluralistic programmes. "United in diversity" we stand: this manifesto is the product of the work and thoughts of many students, PhD students and academic staff members from various European universities Alliances. They have gathered around their interests for challenges ahead and their awareness that Europe is the appropriate level to answer the key issues of our time.

Which European values have our reflections relied on? Freedom and democracy are at the core of European integration. To be implemented, they need to stick together with ethical concern, inclusion and cooperation.

What is the added value of the collaboration between European universities? The design of common goals shared by European Universities can create and guide best practices, innovative programmes, and policies in sustainability. These goals can generate true collaboration between universities in order to make Alliances a reality. It would also contribute to connect universities with their local communities by opening a window on the outside and providing them with solutions and practices that have been experimented elsewhere.



Which perspectives would we like to see for universities in Europe? As a basis of European awareness, multicultural and multilingual experiences should be enhanced by the development of joint European degrees and international educational mobility in all its forms. Those goals cannot be achieved without in-depth thinking on sustainability policies and strong cooperation between universities.

DIPLÔMES EUROPÉENS

Mettre l'accent sur l'unité dans la diversité soulève la question des diplômes européens conjoints. La coopération universitaire européenne se concrétise par des alliances et ce mouvement va durer et s'amplifier. Il faut donc trouver une solution pour mutualiser les diplômes et adopter une approche plus flexible afin de faire face aux changements que les diplômes européens conjoints pourraient impliquer.



L'article 165 du traité de Lisbonne (« *L'Union contribue au développement d'une éducation de qualité en encourageant la coopération entre États membres et, si nécessaire, en appuyant et en complétant leur action tout en respectant pleinement la responsabilité des États membres pour le contenu de l'enseignement et l'organisation du système éducatif ainsi que leur diversité culturelle et linguistique* ») doit être approfondi. Les diplômes européens conjoints, ainsi que l'homogénéisation requise et les normes de qualité qui y sont associées, représentent une démarche volontaire à laquelle les universités décideraient très probablement de participer, à titre individuel, en ayant conscience des avantages et des inconvénients. Les universités disposent d'une certaine marge de manœuvre dans leurs offres de formation par rapport aux réglementations nationales. Ainsi, il devrait être possible d'établir des normes communes pour la plupart des diplômes à travers l'UE, sauf pour ceux qui sont plus lourdement réglementés, dans des disciplines comme le droit ou la médecine.

À partir de là, on pourrait envisager de créer une autorité ou un mécanisme au-dessus des universités afin de garantir les mêmes droits à chaque étudiant. Cet organe commun de l'Union européenne supervisant les diplômes européens communs n'imposerait pas de loi aux États membres ou aux universités, mais coordonnerait les normes pour les établissements volontaires. Conformément au principe de subsidiarité inscrit dans les traités, un tel organe devrait être constitué et doté en personnel par la Commission européenne ainsi que par les États membres. Ainsi, l'Union européenne coordonnerait les efforts des États, sans les contraindre.

Dans ce cadre, les diplômes européens conjoints pourraient prendre différentes formes. Au niveau le plus bas, il pourrait s'agir simplement d'une sorte de label de qualité délivré par l'organisme de contrôle du diplôme en question, certifiant qu'il est conforme aux normes communes de l'Union européenne (de manière similaire à l'Approche européenne pour l'assurance qualité des programmes conjoints), mais sans valeur juridique. Au niveau le plus élevé, les États membres participant aux projets de diplômes européens conjoints s'engageraient à les considérer comme juridiquement équivalents à leurs diplômes nationaux.

Un tel système n'est pas destiné à promouvoir l'uniformité, mais à faciliter l'emploi et la mobilité. C'est la raison pour laquelle l'utilisation de la langue anglaise est une question à soulever. Nous pensons qu'il est important de trouver un équilibre entre l'accessibilité et la disponibilité des cursus d'une part, et le multilinguisme et le multiculturalisme d'autre part. Il est évident qu'un diplôme conjoint permet de se confronter à différentes idées, différents pays et différentes cultures. Par conséquent, on y perdrait beaucoup si l'on se concentrait uniquement sur la création de programmes diplômants anglophones. Nous pourrions imaginer un diplôme conjoint qui impliquerait le multilinguisme, quel que soit le sujet, et combinerait des semestres dans différents pays en mettant l'accent sur les cours de langue en amont de la mobilité.

EUROPEAN DEGREES

The stress put on “unity in diversity” arises the issue of joint European degrees. European universities cooperation is becoming concrete through Alliances and this movement will last and grow. A solution must therefore be found to pool degrees and adopt a more flexible approach to deal with the changes that joint European degrees might imply



Article 165 of the Treaty of Lisbon (*“The Union shall contribute to the development of quality education by encouraging cooperation between Member States and, if necessary, by supporting and supplementing their action, while fully respecting the responsibility of the Member States for the content of teaching and the organisation of education systems and their cultural and linguistic diversity”*) should be given its full depth. Joint European degrees, and the required homogenisation and quality standards associated, would most likely be a voluntary thing the individual universities decide to take part in, knowing its pros and cons. Universities tend to have a wiggle room in their offers of particular degrees with respect to national regulations. Hence, common standards across EU should be feasible in most degrees, except for those that are more heavily regulated, such as law or medicine.

Consequently, an authority or a mechanism above the universities could be considered in order to ensure the same rights to every student. This common European Union body supervising joint European degrees would not be forcing laws on member States or universities. It could coordinate the standards of these universities willing to take part. In accordance with the subsidiarity principle that is enshrined in the Treaties, it should be created and staffed by the European Commission as well as by the member States. Thus, the European Union would be coordinating the efforts and laws of the States, not commandeering them.

Within this framework, joint European degrees could take different forms. At the lowest level, they could simply be a kind of a quality seal given by the overseeing body to that degree (certifying it is up to the common European Union standards, similar to the current European Approach for Quality Assurance of Joint Programmes, but with no legal force). At the highest, member States participating in joint European degrees projects would be forced to treat those degrees as legally equivalent to their national degrees.

Such a system is not meant to put forward uniformity, but to facilitate employment and mobility. That is the reason why the use of the English language is an issue to be addressed. We think it is important to find a balance between accessibility and availability on one side, and multilingualism and multiculturalism on the other. Obviously, an important element of enrolling a joint degree is to be exposed to different ideas, countries and cultures. Therefore, something could be lost if the focus was purely on creating English-speaking degree programmes. We could imagine a joint degree that would involve multilingualism, no matter its subject, and combine semesters in different countries with a strong focus put on language classes upstream of the mobility.

REPENSER LA MOBILITÉ

Assurer une mobilité effective est l'une des clés de voûte de l'avenir des universités à l'échelle européenne. Cependant, la mobilité physique a un coût, qu'il s'agisse d'un coût financier pour les étudiants ou d'un coût environnemental à supporter par la société dans son ensemble. Erasmus apparaît comme la plus grande réussite de l'Union européenne. Pourtant, seule une minorité d'étudiants bénéficie de ce programme, alors qu'il devrait être accessible à la société dans son ensemble. Face à ces défis, la mobilité doit être envisagée de différentes manières.

La mobilité hybride doit être considérée comme une question clé pour des échanges plus durables. En particulier dans le cas des cours plus théoriques qui ne nécessitent pas de présence en travaux dirigés ou pratiques, une année universitaire hybride complète (un semestre sur place et un semestre en ligne) serait appropriée. La pandémie de Covid-19 nous a forcés à explorer des méthodes d'enseignement hybrides et il faut tirer de cette épreuve l'expérience de notre résilience collective. Comme l'ont déjà montré de nombreux travaux de recherche, les méthodes d'enseignement hybrides peuvent mettre en œuvre de meilleures pratiques que les méthodes traditionnelles ou les cours dispensés entièrement en ligne. Les avantages seront nombreux, de la réduction de l'impact environnemental à l'acquisition d'une culture technologique et numérique, sans oublier le fait qu'une telle mobilité est plus abordable puisqu'elle permet aux étudiants de maintenir leurs revenus tout en suivant des cursus diversifiés.

Par ailleurs, de nouvelles solutions de mobilité peuvent être envisagées et des périodes d'échange plus courtes encouragées : écoles d'été et d'hiver, promotion d'activités non académiques sur des périodes plus courtes qu'un semestre d'échange, mise en place de voyages d'échange utilisant la mobilité lente (train, vélo...). Les programmes innovants pourraient consister principalement en une mobilité virtuelle et quelques semaines d'échanges physiques. Ces semaines de formation pourraient prendre la forme d'ateliers, de visites de terrain sur les lieux de travail et dans les entreprises, de concours de débats qui feraient suite aux classes inversées, et de conférences ou autres événements scientifiques fournissant des ECTS supplémentaires. Les échanges physiques pourraient coïncider avec des festivals nationaux afin de renforcer les expériences culturelles.

En ce qui concerne la mobilité, la créativité doit devenir le mot d'ordre des universités européennes.

RETHINKING MOBILITY

Ensuring effective mobility is one of the keystones of the future of universities at the European scale. However, physical mobility comes at a cost, whether a financial one for students or environmental ones to be handled by society. Erasmus appears as the greatest success story of the European Union. Still, only a minority of students benefit from the programme, whereas students' mobility should reflect a fair distribution of society at large. To tackle these challenges, mobility must be figured out in various ways.

Hybrid mobility must be confronted as a key issue towards more sustainable exchanges. Especially in more theoretical courses that do not acquire laboratory attendance, a whole hybrid academic year (1 semester onsite/1 semester online) would be appropriate. The Covid-19 pandemic has forced us to explore hybrid teaching methods. Our experience should be drawn from this test on our collective resilience. As already shown in a lot of research works, hybrid teaching methods have led to better practices compared to fully online and traditional methods. We could really benefit from these new methods: from lower environmental impact to technological and digital literacy, not to mention the fact that such a mobility is more affordable since it allows students to maintain their income while attending diverse curricula.

New mobility solutions can be envisaged, and shorter exchange periods encouraged: summer and winter schools, promotion of non-academic activities over shorter periods than an exchange semester, implementation of exchange trips that use slow mobility (train, bike...). Innovative programmes could mainly consist of virtual mobility and a few weeks of physical exchanges. These training weeks could take the form of workshops, field trips to workplaces and companies, debate contests following flipped classrooms, conferences or other scientific events with additional credits. Finally, physical exchanges could coincide with national festivals in order to enhance cultural experiences.

As far as mobility is concerned, creativity must become the watchword of European universities.

UNIVERSITÉS DURABLES

On peut déduire de ce qui précède que la question de la mobilité est étroitement liée aux préoccupations en matière de soutenabilité. Les expériences multiculturelles et multilingues, les diplômes européens conjoints, la mobilité sous toutes ses formes convergent vers le même objectif global, qui est de garantir l'éducation pour tous grâce à des possibilités d'apprentissage inclusives et équitables dans le respect de la planète et de ses êtres vivants.

L'Union européenne doit se fixer pour objectif de créer de nouveaux modèles de société qui s'ancrent à la fois dans le respect des limites planétaires et des besoins humains fondamentaux. Les universités ont pour mission de penser et d'expérimenter ces nouveaux modèles. Tout d'abord, les universités elles-mêmes doivent s'inscrire dans une logique de réduction de leur empreinte écologique. Elles doivent avoir une vision multi-indicateurs de leurs impacts environnementaux en prenant en compte non seulement les émissions de gaz à effets de serre, mais également la qualité de la biodiversité, l'occupation des sols, ou encore l'utilisation de l'eau. Les universités doivent étudier comment réduire leur consommation d'énergie, encourager les modes de transport alternatifs comme le covoiturage et également mesurer les effets rebonds relatifs à ces usages. Aussi les universités doivent-elles soutenir les projets de réaménagement des paysages des campus afin d'améliorer la biodiversité et les conditions microclimatiques.

Ensuite, il est essentiel que les universités forment les étudiants aux compétences nécessaires pour mettre en œuvre la soutenabilité dans leur environnement de travail. Les programmes d'études - toutes sciences confondues - devraient inclure des connaissances de base sur le fonctionnement du système Terre et les causes anthropogéniques de son dérèglement. Les activités d'enseignement pratique pourraient être développées à une plus grande échelle qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent, par exemple en intégrant un regard transdisciplinaire sur les inventions technologiques. En effet, apprendre aux étudiants à être des interfaces entre plusieurs disciplines et les aider à comprendre les enjeux locaux des futurs usagers et parties prenantes des inventions, nous semble nécessaire à un futur soutenable. Mélangeons sciences sociales et économiques et sciences technologiques !

Enfin, l'engagement des étudiants dans des projets de soutenabilité doit également être valorisé et soutenu par les universités. Un large éventail d'actions peut être imaginé, de la sauvegarde du patrimoine naturel et culturel (par exemple les régimes alimentaires et les pratiques agricoles locales) qui pourrait jouer un rôle significatif dans la soutenabilité, à la mise en place d'un Forum de leadership des étudiants sur les objectifs de développement durable. En tant qu'étudiants, nous faisons partie du dialogue social pour élaborer des stratégies de résilience afin de faire face ensemble aux dérèglements en cours et à venir. Des groupes d'étudiants de chaque université pourraient débattre des initiatives prises par chacune d'entre elles pour s'attaquer aux problématiques liées au dépassement des limites planétaires à l'échelle communautaire, et par conséquent participer à la construction de nouveaux modèles de société européens.

SUSTAINABLE UNIVERSITIES

From the arguments presented above, it can be deduced that mobility is tightly linked to sustainability. Multicultural and multilingual experiences, joint European degrees, mobility in all its forms converge and apply to the same global purpose: which is to ensure education for all through inclusive and fair learning opportunities that respect the planet and its living beings.

The European Union should set itself the objective of creating new social models which respect both planetary limits and human basic needs. The universities are responsible for thinking about this new models and experimenting them. First, the universities themselves should be part of a rationale for reducing their ecological footprint. They must have a multi-indicator vision of their environmental impact by taking into account not only greenhouse gas emissions, but also the quality of biodiversity, land use and even water use. Universities must explore to lower down their energy consumption, encourage alternative ways of transportation such as carpooling and also measure the rebound effects relating to these uses. Universities must therefore support the projects that redesign campus landscapes in order to conserve biodiversity and improve microclimatic conditions.

Second, it is essential that universities provide their students with the skills needed to implement sustainability in their work environment. Curricula – in all sciences – should include basic knowledge of the functioning of the Earth system and the anthropogenic causes of its deregulation. Practical teaching activities could be developed on a larger scale than they have been so far, for example by integrating a transdisciplinary perspective on technological inventions. Indeed, teaching students to be interfaces between several disciplines and helping them to understand the local issues of the future users and stakeholders of these inventions seems paramount for a sustainable future. Let's mix economic and social sciences with technological sciences!

To finish, the involvement of students in sustainability projects should also be valued and supported by universities. A wide range of actions can be imagined, from safeguarding natural and cultural heritage that could play a meaningful role in sustainability, i.e. local diets and practices, to setting up a Students Leadership Forum about Sustainable Development Goals. We know as students that we are part of the social dialogue to develop resilience strategies in order to face together the current and future deregulations. Student groups from all universities could debate about the initiatives taken by these very universities to tackle the issues relating to the exceeding of planetary boundaries at the European level, and consequently participate in the construction of new models for the European society.

COOPÉRATION PLUTÔT QUE COMPÉTITION

Ces différentes questions s'inscrivent dans le même schéma global : moins de concurrence, plus de coopération et d'inclusion pour assurer la compétitivité des universités européennes à l'avenir. À ce stade, nous aimerions mettre l'accent sur l'initiative « Universités européennes ». Elle constitue sans aucun doute une part énorme de l'avenir de l'Espace européen de l'enseignement supérieur. Cependant, pour qu'elle réussisse, il faut que tous y prennent part et qu'elle tende vers le premier objectif imaginé, la coopération européenne.

Nous, étudiants impliqués dans nos universités respectives, avons remarqué que trop souvent les alliances ne partagent pas assez leurs solutions et ont tendance à les garder pour elles-mêmes afin d'obtenir des avantages compétitifs sur le marché de l'enseignement supérieur, ce qui n'est pas conforme à l'idée initiale de l'initiative des Universités européennes. Puisque toute occasion manquée de partager des idées et des solutions constitue clairement un inconvénient dans la compétition mondiale, comment améliorer la communication entre les différentes alliances et atténuer la compétition ? La communication entre les alliances universitaires européennes doit être institutionnalisée à un niveau officiel. FOREU1 et FOREU2 sont des collaborations déjà existantes, mais la connexion peut être améliorée, en particulier entre les alliances du premier et du second appel. La Commission européenne devrait initier des discussions sur les manières de résoudre des problèmes au sein des alliances. Certains éléments sont sujets à des tensions (par exemple, les frais de scolarité ou les microcertificats de diplômes conjoints) et il serait bon d'avoir un retour de la Commission européenne sur la façon dont les universités gèrent cela. Enfin, l'inclusion d'un plus grand nombre d'universités dans les alliances devrait rester un objectif permanent. Avec le nouvel appel à projets, la Commission a fait un premier pas formidable, mais à long terme, les alliances devraient être aussi inclusives que possible, notamment en intégrant des partenaires associés supplémentaires.

Une plus grande coopération entre les alliances est souhaitable mais nous, étudiants des Universités européennes, devons aussi nous assurer que les apprenants et toutes les parties prenantes de la vie universitaire sont inclus dans les développements des alliances.

Nous pensons que toutes les universités devraient être tenues informées des opportunités développées par les alliances pour inspirer d'autres événements et idées. Cela créerait un sentiment de responsabilité parmi les alliances et servirait à renforcer les liens de coopération plutôt que la concurrence improductive.

Nous appelons à la création de normes pour intégrer les étudiants dans les lots de travail des alliances. Nous pensons que chaque alliance devrait être tenue de fournir une plateforme claire et transparente sur laquelle elle recueillerait les commentaires des étudiants.

Il devrait y avoir plus d'événements et de rencontres entre les étudiants des Universités européennes, comme par exemple ce manifeste et d'autres actions soutenues par l'*European University Community*. Au sein des alliances, les étudiants doivent davantage entrer en contact avec le Conseil des étudiants, le personnel de l'université et les parties prenantes afin de pouvoir identifier leur propre rôle dans les structures de coopération. L'objectif est également d'échanger des informations générales sur la genèse des alliances européennes, telles que les différences entre les alliances du premier et du second appel.

Pour conclure, nous aimerions faire des suggestions sur la manière dont l'inclusion et la coopération pourraient s'épanouir.

Nous pensons que les étudiants des alliances tireraient profit d'une plateforme qui construirait un réseau entre les alliances. Nous pensons que cette plateforme pourrait agir comme un espace d'information et un « point de contact » fournissant des données sur les questions énumérées dans ce manifeste.

Nous souhaitons la désignation d'un représentant par Conseil des étudiants qui se consacrerait aux relations entre les alliances, ce qui renforcerait réellement la coopération. Les titulaires du poste dans chaque alliance devraient se rencontrer régulièrement pour échanger leurs réflexions et leurs connaissances sur certains types d'événements ou de coopérations possibles.

Nous devons améliorer la connaissance générale de l'initiative « Universités européennes », notamment parmi les étudiants des universités impliquées. Nous pensons qu'il devrait être possible de connaître les similitudes et les différences entre les alliances, tant en termes de structure que d'objectif final. Grâce à cette sensibilisation accrue, nous serions plus à même de créer un environnement collaboratif et communicatif dans lequel nous pourrions établir des moyens d'entraide. Par exemple, chaque projet comporte des livrables différents. Qu'est-ce que cela implique pour chaque alliance et comment peut-on partager ces connaissances ?

Beaucoup a déjà été fait pour construire un espace et un réseau d'enseignement supérieur européen. Mais pour passer de l'esquisse à l'œuvre d'art, nous devons collaborer et partager les solutions à nos problèmes communs. C'est la clé de l'avenir des universités en Europe, puisque cela concerne le rôle des étudiants, capital humain hautement qualifié, dans la croissance et le développement durables.

COOPERATION OVER COMPETITION

These various issues frame the same global pattern: less competition, more cooperation and inclusion to ensure competitiveness of European universities in the future. At this point, we would like to lay our emphasis on the European Universities Initiative. Without a doubt, it builds an enormous part of the future of the European Higher Education Area. Nevertheless, for it to succeed, everyone needs to be included and it should strive towards its first imagined goal, European cooperation.

We, students and PhD students involved in our respective universities, have noted that too often Alliances do not share enough their solutions but tend to keep them to themselves to get some competitive advantages on the higher education market, which is not in line with the initial idea of the European Universities Initiative. Since the missed opportunity to share ideas and solutions is clearly a setback in the world's global competition, how could communication between the various Alliances be improved and competition smoothed? Communication between European University Alliances must be institutionalised on an official level. FOREU and FOREU2 are existing collaborations but the connection can be enhanced, especially between the first and the second call Alliances. The European Commission should start discussions on how to deal with potential issues in Alliances. Some elements are subject of tensions (for instance, tuition fees or joint degrees micro credentials). Hence, it could be great to have official feedback of how universities are managing that. Last but not least, including more universities in Alliances should remain an ongoing objective. With the new call, the European Commission has taken a first wonderful step, but in the long run Alliances should present themselves as inclusive as possible, also through additional associated partners.

More cooperation between Alliances is always appreciated but we, as students of European Universities, have to make sure that learners and individual stakeholders are included in all developments.

We believe that all universities should be kept informed about opportunities that have been developed by the Alliances to inspire further events and ideas. This would provide a sense of expectation and accountability among the Alliances and serve to strengthen cooperative ties rather than unproductive competition.

We think that there should be a set standard for student stakeholder integration within Alliances' Work Packages. We believe that each Alliance should be required to provide a clear and transparent platform on which they can gather and implement student feedback.

There should be more overarching events and meetings between the European Universities students, such as this manifesto and other actions supported by the European University Community. Students should have the possibility to connect with the governing Student Board, the University staff, and stakeholders to be able to identify their own respective role in the cooperation structures. The purpose is also to provide background knowledge on the genesis of European Universities, such as the differences between first and second call alliances.

To conclude the issues raised, we would like to give suggestions on how inclusion and cooperation could flourish.

We believe that the students of the Alliances would benefit from a platform in which clear networking can be established. We envision that this could act as a "contact point" information area providing feedback on the issues listed in this manifesto.

We think that having one person per student board dedicated to the interrelation between alliances would tighten real cooperation. This position could be called External Affairs or Public Relations Officer. The position holders of each Alliance should meet up regularly to exchange their thoughts and knowledge about certain types of events or possible cooperation.

We need to improve general awareness of the European Universities, especially among students at universities involved in them. We believe that there should be a clear way to find out similarities and differences between the Alliances, both in terms of structure and end goal. With this increased awareness, we think that we would be able to create a more collaborative and communicative environment in which we can help each other. For example, there are different deliverables set out in each project proposal, what does this say about each individual Alliance and how can this knowledge be shared?

A lot has already been done to build a European higher education space and network. However, to go from the sketch to the work of art, we need to collaborate and share our solutions to our common problems. It is the key to the future of universities in Europe since it pertains to the role of students as highly skilled human capital in sustainable growth and development.

SIGNATAIRES | SIGNATORIES

STUDENTS

Abu
BAKAR

Alonso
CAMPOS

Vasileios
DELIGIORGIS

Sofia Estefania
FAKIH ROJAS

Lou
GRIMAL

Julia
KOSTRO

PoI
LLOBERAS

Christoph
LHOTKA

Panagiotis
MALLIOS

Marie
MARCHAND

Cloé
PIPA-DESPRES

Marco
RUPP

Ekaterina
Michaela TOMOU

Elizabeth Lucia
VALERIANO
LORENZO

Rachel
WELLER

Yazgi
YILMAZ

UNIVERSITIES

Technical Univesity of Denmark

Universidad Autonoma de Madrid

Technical University of Crete

Universitat Siegen

Université de Technologie de Troyes

University of Warsaw

Universitat Pompeu Fabra

Vrije Universiteit Brussels

Technical University of Crete

CY Cergy Paris Université

CY Cergy Paris Université

University of Mannheim

National and Kapodistrian
University of Athens

Universidad Autonoma de Madrid

Universidad Autonoma de Madrid

Ruhr Universität Bochum

ALLIANCES

EUROTECH

CIVIS

EURECA-PRO

ATHENA

EUT+

4EU+

EUTOPIA

EUTOPIA

EURECA-PRO

EUTOPIA

EUTOPIA

ENGAGE.EU

CIVIS

CIVIS

CIVIS

UNIC

Avec le concours et sous la supervision de :

With the assistance and under the supervision of:

- **Constance Chevallier-Govers**, Université Grenoble-Alpes, UNITE!
- **Khaldia Chouat**, Grenoble INP, UNITE!
- **Lou Grimal**, PhD student, Université de Technologie de Troyes, EUt+
- **Julien Lorentz**, Université de Montpellier, CHARM-EU
- **Marie Marchand**, PhD student, CY Cergy Paris Université, EUTOPIA
- **Anne-Sophie Nardelli**, Université Savoie Mont-Blanc, UNITA
- **Cloé Pipa-Despres**, Master's student, CY Cergy Paris Université, EUTOPIA
- **Brigitte Plateau**, Grenoble INP, UNITE!

Nota Bene :

*Les réflexions des signataires doivent beaucoup aux discussions et échanges avec des dizaines d'autres étudiants européens.

**Cette action n'est pas organisée par le Gouvernement français. Elle est cependant autorisée par celui-ci à utiliser l'emblème de la présidence française du Conseil de l'Union européenne.

Please note:

*These reflexions owe much to discussions and exchanges with dozens of other European students.

**This action is not organised by the French Government. However, it was given permission by the latter to use the emblem of the French Presidency of the Council of the European Union.



European Universities Community

The voice of European students



FRANCE22
PRÉSIDENTE FRANÇAISE
DU CONSEIL DE L'UNION
EUROPÉENNE

✉ anne-sophie.nardelli-malgrand@univ-smb.fr

🌐 euc-initiative.com